

NATIONS UNIES  
CONSEIL  
DE SECURITE



Distr.  
GENERALE  
S/4C26  
13 juin 1958  
FRANCAIS  
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE EN DATE DU 13 JUIN 1958, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL  
PAR LE REPRESENTANT DE LA TURQUIE

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence les renseignements suivants concernant les tragiques événements qui ont eu lieu récemment à Chypre :

C'est un fait établi que la question de Chypre, et son évolution regrettable, a d'abord été introduite sur la scène politique par la Grèce. Le 15 février 1951, le Premier Ministre de Grèce a demandé l'annexion de l'île à la Grèce, et par la suite le Gouvernement grec a porté la question devant l'Assemblée générale dans l'espoir d'obtenir de cette dernière l'approbation d'un plan qui lui permettrait de réaliser cette fin. Ces circonstances ont naturellement contraint la Turquie à faire pleinement connaître son point de vue.

Parallèlement à ces initiatives du Gouvernement grec, la communauté grecque de Chypre a recouru à des méthodes terroristes. L'EOKA, par de telles méthodes appliquées tantôt dans le cas des Britanniques, tantôt dans celui de membres de la communauté grecque qui ne partagent pas ses opinions, a commencé aussi à mettre en danger la sécurité de la communauté turque par ses provocations et ses attaques constantes contre la vie et les biens des Turcs, dans les régions rurales comme dans les villes.

Toutes ces menées visaient à assurer l'annexion de l'île à la Grèce, sans égard pour les droits et les intérêts légitimes et historiques de la Turquie et au mépris de l'existence de la population turque de Chypre.

Cherchant à atteindre son but par tous les moyens, l'EOKA a essayé d'intimider et de terroriser les Turcs pour les amener à fuir leurs foyers.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les nouvelles publiées par la presse mondiale pour constater le caractère impitoyable des violences auxquelles recourent les membres de l'EOKA et la situation pénible qui est faite à la population turque.

Rien ne saurait mieux illustrer la pression psychologique, non moins cruelle, que les terroristes grecs exercent sur les Chypriotes turcs que les rumeurs, systématiquement répandues de temps à autre, selon lesquelles la population turque doit être annihilée par une attaque générale déclenchée à une date donnée. La dernière fois que cette tactique cruelle a été employée, la date fixée comme heure H était le 1er juin 1958.

Alors que la communauté turque de Chypre était soumise à ces pressions, un nouveau sujet d'anxiété s'est fait jour le 19 mai 1958, lorsque le Secrétaire aux colonies a déclaré, à la Chambre des communes, que le Gouvernement britannique annoncerait un nouveau plan pour Chypre le 17 juin au plus tard.

Cette nouvelle a fait naître l'incertitude et de nouvelles appréhensions dans l'esprit des Turcs de Chypre. On les a laissés dans l'ignorance complète quant à la question de savoir si ce nouveau plan tiendrait compte de manière adéquate de leurs aspirations justes et légitimes. On sait que les Turcs de Chypre ont proclamé et n'ont cessé de répéter qu'ils ont droit, eux aussi, à ce que le principe de la libre détermination s'applique à leur égard. Ils sont profondément convaincus qu'en vertu de ce droit naturel, ils doivent pouvoir choisir de vivre sous la protection de la Turquie, par le partage de l'île, afin de jouir des garanties nécessaires à la préservation de leur vie, de leurs biens et de leur bien-être futur.

Au cours de cette période de tension et d'attente anxieuse, les terroristes grecs ont lancé une nouvelle série d'attaques contre la communauté turque.

Le 3 juin, le lycée turc de Kyrenia a été attaqué et envahi; le portrait d'Ataturk, symbole d'union et de patriotisme pour tous les Turcs, a été mis en pièces et les terroristes ont quitté le bâtiment après avoir tracé les lettres "EOKA" sur ses murs.

Quelques jours après l'attaque, le 7 juin, une bombe a été lancée sur le bureau occupé par l'attaché de presse au Consulat général de Turquie à Nicosie, et de très grands dégâts ont été causés au bâtiment. A cette nouvelle, un grand nombre de Turcs se sont rassemblés devant le bureau de l'attaché de presse pour se rendre compte de ce qui s'était passé. Dans cette atmosphère tendue est arrivée la nouvelle que les Grecs avaient attaqué des Chypriotes turcs traversant en voiture le quartier grec et qu'ils se rassemblaient pour attaquer le quartier turc de Nicosie. Pour se défendre, les Turcs se sont mis en marche vers la ligne de part et d'autre de laquelle s'étendent les quartiers turc et grec de la ville et se sont disposés à faire face aux assaillants. /...

Le 8 juin, un groupe de Turcs en vacances sur les plages de Larnaca ont entendu les cloches des églises sonner à une heure anormale, ce qui indiquait un rassemblement de la population grecque, et ils ont bientôt appris qu'une attaque se préparait contre les Turcs. Ce n'est que grâce à l'intervention des dirigeants qui ont exhorté leurs compatriotes à garder leur sang-froid que des conséquences plus graves ont pu être évitées.

Après la levée du couvre-feu qui avait été imposé pendant quelques heures, de nouveaux incidents ont été déclenchés par la nouvelle que des Chypriotes grecs avaient, dans le quartier grec de Nicosie, tué une femme turque et blessé son mari après être entrés dans leur maison sous prétexte de demander un verre d'eau. D'autres familles turques, habitant les quartiers grecs de la ville, ont été obligées de fuir leur foyer et de chercher asile dans le quartier turc.

A la suite de ces événements, les autorités britanniques ont rétabli un couvre-feu. Malgré cela, les Chypriotes grecs ont encore tué un Turc. Pendant ces incidents, vingt camions chargés de Grecs des villages voisins sont arrivés pour fournir des renforts contre la communauté turque. Au cours de la même période, l'île tout entière a été le théâtre d'incidents qui ont jeté le trouble dans la population turque.

Un Turc a été abattu d'un coup de feu dans le village de Büyükkaymaklı, près de Nicosie. Des villageois grecs ont été amenés en camion à Lefka, où ils ont attaqué la population turque. Le même rassemblement des forces de villages voisins en vue d'attaquer les Turcs s'est produit dans les villages de Piroyi et Silura, où la population turque a compté de nombreuses victimes.

Une bombe a été lancée sur une maison turque dans le village de Kiraci.

Ce ne sont là que quelques exemples, parmi les plus frappants, de la situation pénible qui est faite à la communauté turque de Chypre.

Les dernières informations reçues de Chypre par la délégation turque signalent une brochure de l'organisation terroriste grecque EOKA, qui invite les factions communistes et anticommunistes de la communauté grecque à unir leurs forces contre les Chypriotes turcs. C'est là une grave indication qu'on se prépare actuellement à poursuivre et à intensifier les actes de violence à Chypre.

Ces événements ne font pas que dépeindre la situation intolérable dans laquelle la communauté turque à Chypre vit depuis longtemps; ils mettent encore en lumière les nouvelles rigueurs dont elle est l'objet. Dans ces conditions, il est évident que la coexistence sous une même autorité des communautés turque et grecque à Chypre est devenue impossible.

J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de bien vouloir communiquer, pour information, le texte de la présente lettre à tous les États Membres des Nations Unies.

Veuillez agréer, etc.

Signé : Seyfullah Esin

Représentant permanent de la  
Turquie auprès des  
Nations Unies

-----